

Envisager un amour sage et bienveillant

MATHIEU BURELLE, *Les ravissements perdus. L'amour et le romantisme*, Montréal, Éditions Liber, 2020, 216 pages

Céleste Carpentier

Volume 15, numéro 3, été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96262ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carpentier, C. (2021). Compte rendu de [Envisager un amour sage et bienveillant / MATHIEU BURELLE, *Les ravissements perdus. L'amour et le romantisme*, Montréal, Éditions Liber, 2020, 216 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 15(3), 15–15.

Envisager un amour sage et bienveillant

Céleste Carpentier
Étudiante à la maîtrise

MATHIEU BURELLE

LES RAVISSEMENTS PERDUS. L'AMOUR ET LE ROMANTISME

Montréal, Éditions Liber, 2020, 216 pages

Pénible. Voici une lecture qui sera pénible pour les cœurs brisés, les âmes désenchantées, les mélancoliques. Chargé de vécu, de tendresse, de chagrin, ce livre éveille les plus profondes nostalgies, celles de notre vie passée, de nos amours, mais aussi celles des époques révolues, celles des grandes œuvres romantiques et de leurs idéaux.

Mathieu Burelle enseigne la philosophie au collège Montmorency. Il s'intéresse à ce que les philosophes et les littéraires ont eu à dire sur l'amour, ce sentiment aux multiples visages qui, de tout temps, a tourmenté les êtres humains, les a ravés et les a blessés. Avec *Les ravissements perdus*, Burelle se penche tout particulièrement sur le romantisme et ce qu'il en reste dans nos vies. Car oui, aujourd'hui encore, malgré «notre désamour pour le romantisme» (p. 131), nombreux d'entre nous perpétuent son idéal, le plus souvent en secret ou sur un ton un peu désavoué. Mais qu'est-ce qui définit une âme romantique? À quel idéal croit-elle? «[Tous les romantiques] accordent une importance capitale à l'amour dans leur conception d'une vie réussie, en particulier à la passion amoureuse» (p. 111), soutient l'essayiste.

Selon Mathieu Burelle, le sentiment amoureux commence par l'énamourment, qui constitue une idéalisation de l'autre, voire une obsession pour l'autre. On notera également l'espoir que le désir soit réciproque et, bien sûr, la peur qu'il ne le soit pas. Burelle précise :

Mais pour qu'il y ait véritablement énamourement, il faut que l'autre nous ait assez comblé d'espoir (concupiscence), nous ait assez envie de donné (bienveillance), pour que nous envisagions d'unir nos projets aux siens et de trouver dans cette relation une partie du sens que nous donnons à notre vie (p. 53).

Ainsi, les débuts d'un amour se font sentir à la fois par un désir de posséder et par un désir de combler l'autre. Lorsqu'une relation se développe, la concupiscence et la bienveillance donnent naissance à un nouveau sentiment, celui de puissance :

[L'amour comme puissance] est désir de ce que j'ai, sans craindre de le perdre, sans «manque potentiel» en vue, mais simplement dans l'allégresse du moment présent, dans la joie d'avoir de l'appétit pour ce que j'ai, en m'émerveillant même de l'avoir et de le désirer encore si fort. La passion du départ, lorsqu'elle est réciproque, peut facilement prendre le visage de la puissance ainsi décrite (p. 82).

Pour Burelle, ce sentiment est le plus fort et le plus précieux, et c'est aussi celui qui forge une relation amoureuse à long terme.

Mais sommes-nous prêts à passer à travers ces étapes qui peuvent nous fragiliser, souhaitons-nous de cette relation, aussi puissante soit-elle? Beaucoup se sentent enclin à laisser derrière eux la profondeur des sentiments amoureux dans le but de se débarrasser de la souffrance et des tragédies amoureuses.

De nos jours, il ne faut pas trop s'attacher, avoir le tact de jouir du moment présent sans entraver l'autre; dire merci quand tout se termine, avec une bise et la conviction que la vie va son cours, que d'autres rencontres auront lieu, dont on prélèvera ce qu'on peut, sans cette maladresse qui consisterait à y mêler de la passion, des demandes, de la détresse (p. 114).

Peut-être sommes nous en train de troquer une souffrance pour une autre? La peur d'éprouver un attachement profond, de se rendre vulnérable au regard de l'autre, de rendre possible le rejet ou l'abandon semble plutôt, à mon sens, favoriser le désengagement et la superficialité de nos relations.

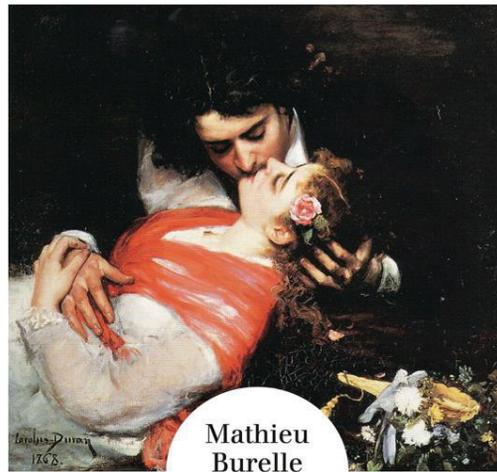
Comme Burelle, je crois qu'il est possible de trouver un équilibre entre les idéaux d'un romantisme considéré comme daté et les valeurs, les mœurs de la vie contemporaine. Pour ce faire, l'essayiste propose de réétudier la question de la passion, si chère à nos prédécesseurs romantiques :

Un amour peut débuter par une attirance forte et sincère qui n'a pas l'intensité de la passion, notamment parce qu'aucun obstacle ne s'y oppose. Il peut débuter sur un mode plus hésitant, voire amical, par la découverte progressive de l'importance que prend l'autre dans notre vie, à mesure que

nous le connaissons. Il peut aussi prendre le visage de la tendresse plus que de la passion et n'en être pas moins fort et sincère (p. 70).

Il propose d'envisager un amour doux, sage, profond, bienveillant. Il n'y a pas si longtemps, je n'y aurais pas cru. Je n'aurais pas cru qu'il puisse exister un ardent désir de l'autre sans cette sensation de manque, sans la nécessité de fusionner. Mais c'est ce dont m'a convaincu Mathieu Burelle.

Je me désole tout de même du penchant assez conservateur de cet essai. Il s'accorde à une idéologie traditionnelle des rôles genrés et des relations amoureuses. Et dois-je mentionner que ce discours très hétéronormatif ne représente pas la diversité sexuelle d'aujourd'hui? J'aurais souhaité assister à un discours plus inclusif, plus universel, dans lequel chaque personne s'identifie. Malgré cela, j'ai apprécié l'ouverture de l'essayiste à aborder le sujet – aujourd'hui presque tabou – de l'amour. Ce livre est d'une clarté à rendre mal à l'aise. Il dit ce que nous voulons et ne voulons pas nous avouer. L'amour et l'héritage romantique sont des sujets de discussion plus que nécessaires et Mathieu Burelle ouvre ici le dialogue d'une voix profonde et authentique. ❖



Les ravissements perdus

L'amour et le romantisme

Liber